

1943 – FONTAINE EN RESISTANCE

- **A propos du numéro spécial n° 27-28 de Fontaine. Juin-juillet 1943**
« *Ecrivains et Poètes des Etats-Unis d'Amérique* »
- **Edition clandestine, René Char**

Chaque semaine, le mardi et le vendredi, à 21 h 25, le poste Radio-France transmettait, à destination de la Métropole, la demi-heure de FONTAINE. Agnès Capri, Marie-Madeleine Gautier, Yvonne Genova, Henri Hell et moi-même nous nous adressions en particulier aux poètes, aux écrivains, aux intellectuels, à nos amis connus et inconnus de la France occupée. Certains — tel Georges Ribemont-Dessaigues, qui me le révéla plus tard — ne manquaient pas de l'écouter. C'était une revue parlée. Elle assurait le contact.

*Au début de 1943 parut un double numéro spécial : **Ecrivains et Poètes des Etats-Unis**. A vrai dire, ce volume de 222 pages avait été conçu avant le débarquement allié, sous l'occupation.*

Comme nous étions menacés, à plus ou moins long terme, d'interdiction, je tenais alors pour préférable de sauter sur une grosse mine, plutôt que de disparaître en raison d'un moindre motif. Jean Wahl, qui avait pu gagner les Etats-Unis, m'aida dans cette entreprise. L'Ambassade américaine d'Alger me transmettait en secret les textes qu'il m'envoyait. Après la libération de l'Afrique du Nord, il nous resta à compléter l'ensemble.

Nous ne pouvons, cela va de soi, reproduire ici tous les poèmes publiés. Nous le regrettons : 28 poètes étaient présents, traduits par des écrivains comme Marguerite Yourcenar, Yvan Goll, Eugène Jolas, M.E. Coindreau, Robert Lebel, Georges Duthuit, Jean Wahl, auxquels il faut ajouter Hélène Bokanowski, alors à Alger. En bref, une anthologie des poètes américains avant ceux de l'après-guerre et de la « beat generation ».

Les plus grands prosateurs (Faulkner, Hemingway, Steinbeck, Miller, Prokosch, Caldwell, etc.) composaient la partie réservée aux essais et aux récits. Quant aux préfaces, elles étaient signées d'André Gide, alors à Tunis, de Julien Green, de Denis de Rougemont, à cette époque aux U.S.A.

FONTAINE était désormais distribuée dans les pays alliés, d'où elle recevait, avec une relative facilité, les textes des écrivains en exil. Elle devait y faire entendre la voix des poètes et des auteurs de la France occupée, pour montrer que nos lettres vivaient et luttait. Le problème était de recevoir leurs textes. Nous le résolûmes en établissant des « filières » clandestines.

Georges-Emmanuel Clancier, à Limoges, réunissait, avec un discernement et un courage exemplaires, poèmes et textes et par des moyens divers, nous les faisait parvenir. A Genève, Albert Béguin agissait de même façon. Souvent, il recevait les textes de Clancier, auxquels il ajoutait ceux qu'il avait recueillis de son côté. La Suisse ne connaissait pas de censure postale, Albert Béguin pouvait ensuite expédier les lourdes enveloppes à Tanger, où résidait notre cher Georges Blin. Dès lors, ce courrier était sauvé. Georges Blin le postait à destination d'Alger.

Quelques textes nous parvinrent après des acheminements plus hasardeux. Certains nous furent apportés par des Français qui franchissaient en secret les Pyrénées et gagnaient Alger afin d'y combattre avec les Alliés. Lisbonne, où nous avions des amis, constitua aussi un relais.

A propos de l'édition clandestine et de René CHAR

Nous étions donc en 1943. Je partis pour Londres. De la B.B.C., dans l'émission « Les Français parlent aux Français », je m'adressai plusieurs fois aux écrivains et aux intellectuels de France. Le désir me brûlait de les renseigner sur ce que faisaient et pensaient ceux qui bénéficiaient de la chance d'être libres. Ainsi naquit l'édition clandestine de FONTAINE. Editée à Londres, dans un format assez restreint pour que ceux qui la recevaient pussent la dissimuler aisément, elle était imprimée en petits caractères sur papier bible. Nous avons conçu son sommaire comme une anthologie des principaux textes de FONTAINE depuis la libération de l'Afrique du Nord. Les exemplaires trouvaient place, avec les armes et les médicaments, dans les containers que la Royal Air Force parachutait dans les maquis.

Quelques mois plus tard, de retour à Alger, je reçus un visiteur imprévu. Grand, vêtu d'un battle dress, parlant avec un fort accent méridional, il arrivait du maquis qu'il commandait en Provence. Avant même de se présenter, il déposa devant moi un exemplaire clandestin de FONTAINE : « je l'ai trouvé sur le corps d'un de mes hommes tué au combat », me dit-il, « j'ai pensé que je devais vous le donner ». La couverture portait une tache brune de sang séché. Puis le visiteur se nomma. C'était René Char.

Max-Pol FOUCHET

In **Les Poètes de la revue Fontaine - Poésie 1**, n°55-61, 1978, Paris : Ed. Saint Germain des Prés